

Rue du Miroir. Maisons ouvrières.

VII.

A travers le quartier des Brigittines

Historique

Le quartier que nous allons parcourir, fut construit sur la pente de la colline, entre la rue Haute et la Senne. Toute la partie qui s'étend immédiatement en contre-bas de la Place de la Chapelle, entre les Brigittines et les Ursulines, s'appelaient au moyen âge *Achter Lode-wycx*, sans doute du nom de quelque grand propriétaire foncier. Plus loin, vers la rivière, c'était le *Nieuwlant*, la *Terre-Neuve*, nom significatif qui explique que cette terre était une vaste alluvion conquise sur les eaux de la Senne. Pendant longtemps, le quartier resta agricole. On y trouvait des champs, des prairies et des marécages. Au XIV^e siècle, des maisons y furent élevées; elles se multiplièrent au siècle suivant. Il restait, toutefois, au XVII^e siècle encore, une réserve de terre suffisante pour pouvoir doter convenablement les couvents des Ursulines, des Brigittines et des Visitandines, qui sollicitèrent l'autorisation de s'y établir. Ces fondations religieuses contribuèrent à l'essor définitif du quartier. Les rues que les générations antérieures avaient ébauchées, s'achevèrent. Au XVIII^e siècle, la population s'étant considérablement accrue, on sacrifia les jardins et les cours intérieures et on créa des impasses. Au XIX^e siècle, le tracé nouveau de la rue Blaes, la transformation de la rue Saint-Ghislain et de la rue du Miroir, la construction de la rue Philippe de Champagne et de la rue du Midi, l'aménagement de la Place Rouppe et l'édification du grand boulevard du centre, assainirent et embellirent cette partie de la ville. Les dernières traces de l'agriculture disparurent et le territoire tout entier fut envahi par les constructions.

Description

Nous commencerons notre promenade à la *Place de la Chapelle* qui s'étend devant l'église. Cette place n'était, avant son élargissement, qu'une rue qui mettait en communication, en contournant l'église, la rue de la Chapelle avec la rue Haute. On l'appelait *rue de la Prairie*, en flamand *den Dries*, parce qu'à l'origine c'était un pré que les ducs de Brabant cédèrent à l'église. Les abbayes de Lobbes et d'Auderghem y avaient leur refuge. Au XVIII^e siècle, l'envoyé d'Angleterre habitait en face de l'église.

Au nord-ouest de l'église, sur le terrain qu'on vient de déblayer, s'élevait la Maison des Prévôts de l'église de la Chapelle.

On aperçoit dans le fond la rue du Saint-Esprit (page 130) et la rue des Ursulines.

La rue qui descend de l'église vers les Brigittines porte le nom de *rue de la Chapelle*, jadis *rue du Curé*, nom auquel les Français substituèrent malicieusement celui de *rue du Petit Coq*. Au n^o 17-15, construction vétuste, datée de 1619, avec porte charretière à arc surbaissé et cour intérieure où se trouvent deux petites maisonnettes

Les ancras sont remplies de plâtras, mais le millésime est encore nettement lisible, et le mot *anno* a une forme intéressante que l'archéologue notera avec plaisir.

Le n° 5 de la rue, aujourd'hui sans intérêt, était l'ancien hospice Saint-Aubert où les boulangers hébergeaient les malades et les vieillards de leur corporation.

Nous aboutissons à une placette assez pittoresque, sur laquelle s'élève l'église des Brigittines. Au coin de la place et de la rue des Brigittines il y avait au moyen âge, au XIV^e siècle déjà, une fontaine appelée *Buckborre*. A l'angle de la rue des Visitandines, se trouvait une *étuve* ou bain public, qui fut démolie pour faire place à l'église.

L'église des Brigittines

Les Brigittines furent autorisées à s'établir à Bruxelles en 1621. Elles eurent tout d'abord leur retraite dans un immeuble de la rue Haute, vis-à-vis de l'hôpital Saint-Pierre. En 1643, elles achetèrent à Jacques Morye, prêtre et sacristain de la Chapelle, une autre maison située « dans la rue Buckborre (depuis rue des Brigittines), près du coin de la rue d'Argent (depuis rue des Visitandines) ». Elles construisirent à l'angle de la rue une église qui fut commencée en 1662.

La façade de cette église, en style italo-flamand, est belle par ses proportions et par son décor. Au *rez-de-chaussée*, quatre pilastres d'ordre dorique supportent l'entablement. La porte cintrée, surmontée d'un double oculus, est ornée de volutes et de guirlandes de fruits et de fleurs. Un fronton brisé la recouvre. Les fenêtres ont un encadrement mouluré et le larmier traditionnel. Au *premier étage*, quatre pilastres d'ordre ionique. Au centre, une grande fenêtre cintrée avec chutes de fleurs, éclairant l'intérieur de l'édifice. A droite et à gauche, des niches où il y avait probablement des vases, comme à la chapelle Sainte-Anne, rue de la Montagne. Enfin, le *gable* comprend une grande niche accostée de pilastres. Ses rampants sont à volutes et son couronnement est triangulaire. Il y avait dans la niche une statue du Bon Pasteur qui fut enlevée au mois de décembre 1797.

Le couvent, qui souffrit beaucoup du bombardement de 1695, fut supprimé en 1784. Le Gouvernement autrichien voulut élever sur son emplacement un nouveau mont de piété, mais ce projet resta sans suite. Il y fit réunir alors les livres provenant des couvents et des abbayes supprimés. Le 7 septembre 1792, on y enferma des Français qui avaient été faits prisonniers à Tournai, et depuis lors, l'ancien couvent servit à différentes reprises de dépôt pour les prisonniers de guerre. En 1794, la Ville fit placer dans l'église un chauffage public et des lits pour les indigents. On y ouvrit enfin une école pour les enfants de la petite bourgeoisie. Vendue, ainsi que le couvent, comme bien national, l'église fut transformée en magasin de bières et de bois. Restaurée en 1850, comme l'indique une inscription, elle fut divisée en deux étages; le *rez-de-chaussée* devint une boucherie publique, tandis que l'étage fut réservé à une salle de bal.

A l'intérieur de l'église, près de l'entrée, on trouve, aujourd'hui encore, quelques étaux de bouchers entièrement construits sur le modèle des étaux qui se trouvaient à la Grande Boucherie, Marché aux Herbes. L'église n'avait qu'une seule nef. On y relève des traces de pilastres et on y voit, en partie du moins, à droite de l'entrée, une porte à bossages qui communiquait avec le couvent. Rappelons que l'église possédait un tableau de Victor Janssens, qu'on regardait comme le chef-d'œuvre de cet artiste. Il représentait Sainte Brigitte baisant la main du Sauveur étendu sur les genoux de sa mère. Lord Bruce, comte d'Aylesbury (page 181), et sa seconde femme, Charlotte d'Argenteau, comtesse d'Esneux, y furent enterrés.

Ceux qui s'intéressent aux matériaux employés, au XVII^e siècle, pour la construction de nos édifices, auront remarqué que le fond de

la façade est en briques, tandis que les pilastres et les ornements seuls sont en pierre blanche, probablement en pierre d'Avesnes-le-Sec, du moins pour les fines sculptures.

Sur la placette, au n° 36, grande porte charretière à arc surbaissé.

On fera quelques pas dans la *rue des Brigittines*, jadis *rue Buckborre*, du nom de la fontaine qui se trouvait à l'angle de la placette. Les Français l'appelèrent *rue du Dix-Sept Août*. On y trouve une série de vieilles habitations dont les portes ont été modifiées, sauf au n° 32-30, dont la porte cintrée, du type populaire, est restée intacte. Les ancrs des n°s 28 et 26 décrivent le millésime 1629. A côté du n° 24, en démolition, on retrouve encore un des montants, une partie du cintre et l'écoinçon d'une grande porte cochère du XVII^e-XVIII^e siècle.

En retournant, vers l'église, on remarquera, au n° 23, une porte cochère du XVIII^e siècle, avec larmier Dans le fond de la petite cour intérieure s'élève une construction ancienne dont les fenêtres sont étroites et élevées; des briques, posées en biais, forment en-dessous de la corniche un dessin original. Ces constructions sont apparemment un reste de l'ancien couvent.

Revenu sur la placette, on s'engagera dans la *rue de Notre-Seigneur*, dite *rue Voltaire* par les Français. On y rencontre une série d'anciennes habitations. Celle de l'angle (n° 1) a été stupidement mutilée. Le n° 13 a un pignon à gradins et le n° 15 a une ravissante porte Louis XV que nous reproduisons ici (fig. 83).

Redescendons, et engageons-nous dans la *rue des Visitandines* qui longe l'église. Cette rue s'appelait jadis *rue d'Argent*; les Français la dénommèrent *rue du Contrat Social*. Nous aboutissons bientôt à une deuxième placette où nous trouvons l'ancien Couvent des Visitandines, aujourd'hui l'Ecole normale pour jeunes filles.

Couvent des Visitandines

En 1661, quatre religieuses de la Visitation de Notre-Dame vinrent de Mons et s'installèrent dans la maison de feu la douairière de

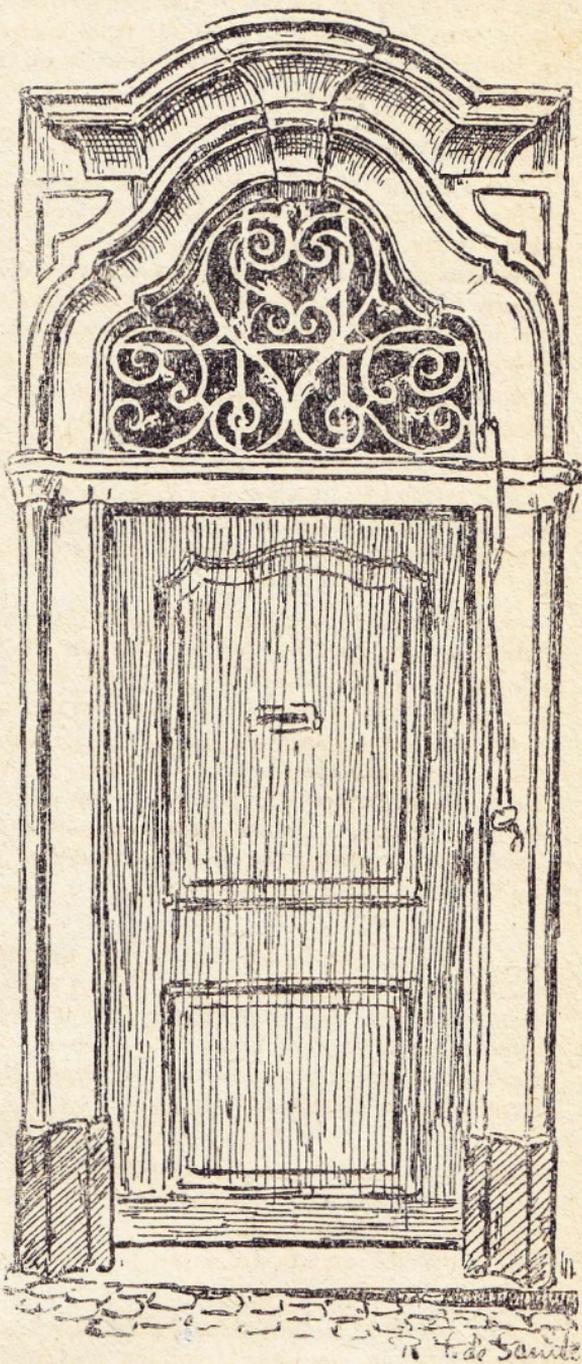


Fig. 83. — Porte Louis XV avec larmier mouluré et grille d'imposte. 15, rue de Notre-Seigneur.

Chimay. Au XVI^e siècle, l'immeuble appartenait à Roberti, maître de la Chambre des Comptes; en 1626, il passa à don Emmanuel, fils du roi Antoine de Portugal, qui se retira à Bruxelles avec ses fils, tandis que sa femme, la princesse Amélie, fille de Guillaume le Taciturne, alla se fixer avec ses filles à Genève, où elles continuèrent à pratiquer le culte réformé. Après la mort du prince, en 1638, l'hôtel devint la propriété de la princesse de Chimay et servit, avant l'arrivée des Dames de la Visitation, de demeure au général Agurto. En 1687, les religieuses en obtinrent l'amortissement, à condition de faire célébrer tous les ans, à perpétuité, trois messes, l'une, le jour de Noël, « pour que le roi obtint et conservât un héritier », une seconde, le jour de Saint Joseph, protecteur de ses royaumes, et une troisième, le jour des Ames, pour le repos des empereurs, rois et princes de la Maison d'Autriche.

Le couvent des Visitandines n'était pas fort étendu, et leur église n'était qu'une simple salle. Le 7 janvier 1797, on intima à la congrégation l'ordre de partir. Sous la domination française, on transforma en gendarmerie les locaux abandonnés, et le Gouvernement hollandais en fit un hôpital pour les militaires convalescents, galeux ou vénériens. En 1829, la ville abandonna le couvent aux Sœurs Noires. Depuis, elle y ouvrit une Ecole normale pour jeunes filles.

La porte d'entrée, recouverte d'un immense cintre retombant sur des culots, est curieuse. Elle date très probablement du XVII^e siècle.

Sur la placette, en face de l'ancien couvent, deux pignons à gradins de jolies proportions. A côté, au fond de l'*impasse de l'Amitié*, une petite porte cintrée avec larmier dont le claveau est mouluré.

A deux pas de là passe la *rue du Miroir* ou *Spiegelstraat*, mentionnée dès le milieu du XIV^e siècle. Elle part de la rue Haute (page 128) et aboutit à l'avenue du Midi. La partie inférieure de cette artère portait, il y a quelques années encore, le nom de *rue de la Navette*.

On remontera quelque peu la rue, dans la direction de la rue Haute. On y trouvera des habitations ouvrières, aux n^{os} 50 et 52. La porte est simplement cintrée et répond au type populaire, mais le larmier, sorte de gros bourrelet qui la surmonte, est caractéristique. Il fournirait un excellent argument à ceux qui croient que le larmier n'est rien d'autre qu'un reste atrophié de l'auvent (1).

En descendant la rue du Miroir, on longe, à droite, une série de vieilles habitations, dont le n^o 28 est intéressant comme type d'habitation ouvrière. Au n^o 24, porte de la première moitié du XVIII^e siècle avec grille d'imposte Louis XIV. On y voit dans l'axe une tête bien modelée d'où partent des rayons, ornés de motifs Louis XIV. (Voir l'entête de ce chapitre VII.)

On débouche *rue des Tanneurs* qui tire son nom de l'industrie qui y fut pratiquée. On tourne immédiatement à droite, et on passe en dessous du pont du chemin de fer Nord-Midi, non sans avoir remarqué au n^o 32, un ancien gable à volutes avec porte Louis XIV.

On arrive à un carrefour formé par la rue de la Roue, la rue des Brigittines, la rue des Ursulines et l'ancienne Place des Wallons (aujourd'hui rue du Poinçon). D'ici on a une vue sur le campanile de l'église de la Chapelle.

(1) Le larmier est essentiellement brabançon. On ne le rencontre plus au delà de l'Escaut, qui servait de limite à l'ancien Brabant. Nous y voyons un élément de construction qui empêchait le ruissellement des eaux le long de la façade. Au XVII^e siècle, il devint un pur ornement, si bien qu'on le retrouve à l'intérieur des édifices au-dessus des fenêtres (page 347).

Place des Wallons

La *Place des Wallons* — de *Waelsche plaats* — est citée dès 1321. On pense que cette place doit son nom aux ouvriers originaires du Brabant wallon qui, au moyen âge, vivaient dans ses environs. Au n° 65, pignon à gradins; puis, à partir du n° 59, dans la direction de la rue du Poinçon, une série de grands hôtels qui témoignent de la vogue dont jouissait ce quartier au XVIII^e siècle. La propriété vis-à-vis de la rue des Ursulines (n° 59) était jadis une brasserie dite « Au Sac de Laine » que l'abbaye d'Heylisseem acheta en 1738; elle en fit son refuge jusqu'au moment où, en 1785, elle construisit un nouvel hôtel aux environs du Parc. Au n° 54, porte, du XVIII^e siècle, intéressante à cause des fortes moulures qui occupent la place de l'ancien larmier qui apparaîtrait ici complètement atrophie.

On poursuivra sa promenade par la *rue de la Roue* qui relie la rue des Tanneurs à la rue de Terre-Neuve.

La Terre-Neuve

On donnait le nom de *Terre-Neuve*, 't *Nieuwlant*, aux prairies qui longeaient la Senne depuis la Grande Ecluse jusqu'aux Bogards. Ces prairies étaient des alluvions gagnées sur la Senne. Encore au XVIII^e siècle, tout l'espace compris entre la rue et la rivière était occupé par des blanchisseries. Les grandes constructions qui s'y trouvent, remontent généralement à cette époque. Le peintre Antoine Sallaert y habitait en 1644.

On prendra à droite, quand on débouchera dans la rue Terre-Neuve. Au n° 49, un pignon à redents. On se dirigera vers la *rue Philippe de Champagne*, ainsi appelée en l'honneur du peintre de ce nom, né à Bruxelles le 26 mai 1602 et décédé à Paris le 12 août 1674. Cette rue, nouvellement bâtie, traverse la rue du Midi et aboutit au boulevard du Hainaut. De la rue du Midi on voit, à gauche, la Place Rouppe (page 231).

En se dirigeant vers le boulevard, on rencontre, à droite, la *rue du Châssis*, dont le nom rappelle l'industrie lainière qui fit la fortune de Bruxelles au moyen âge. C'est dans ce quartier, en effet, qu'on établit, au XIV^e siècle, les *rames aux draps*, sur lesquelles les drapiers venaient étendre leurs tissus de laine. Cet endroit, assez vaste, était clôturé et confié à la garde d'un fonctionnaire qui était responsable des dégâts qui pouvaient survenir aux étoffes posées sur les châssis. Des tisserands s'établirent à proximité de la rame, notamment dans la rue du Châssis. Celle-ci fut incendiée pendant la terrible journée du 23 juillet 1360 (page 123). La ville racheta une partie des maisons détruites afin d'embellir le quartier.

On peut suivre la rue du Châssis, puis prendre à gauche la rue des Bogards. On débouche Place Fontainas.

Dégustez les délicieuses Bières --

de la Grande Brasserie de la ---

CHASSE ---

--- ROYALE

-- à AUDERGHEM-BRUXELLES

elles sont réputées les meilleures

GUIDE ILLUSTRÉ

DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

MONUMENTS

CIVILS

PAR

G. DES MAREZ

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins
par R. VAN DE SANDE



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE



Prix des deux [parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du Touring Club



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

Monuments Civils

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUT, S. A.

NOVEMBRE 1918

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

de la Première Partie.

AVANT-PROPOS DU T. C.	3
PRÉFACES DE L'AUTEUR	5
1. L'Hôtel de Ville	9
2. La Maison du Roi	31
3. La Grand'Place	37
4. La vieille route marchande	91
5. La « Via Populi »	123
6. Promenade dans le quartier de Manneken Pis	141
7. A travers le quartier des Brigittines	151
8. Par les petits remparts et les bassins comblés	157
9. Les abords du Sablon	171
10. Les abords de l'église Sainte-Gudule	185
11. Place Royale, Bibliothèque royale, Palais royal, Parc et rues avoisinentes	189
12. Les boulevards du centre	215
13. Les boulevards extérieurs	233
14. Restes de l'enceinte murale du XIII ^e siècle	245

Pour la *Table des artistes* cités au cours de l'ouvrage, voir à la fin de la deuxième partie du tome I^{er}.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.